



académie salésienne

Les Rendez-vous de l'Académie salésienne

n° 17

***MGR SAUVAGE : UN ÉVÊQUE DU
XX^e SIÈCLE***

par Thierry Lavergne

Conférence du 4 novembre 2013

2013

MGR SAUVAGE : UN ÉVÊQUE DU XX^e SIÈCLE

par Thierry Lavergne

Rendez-vous de l'Académie salésienne du 4 novembre 2013

1. Introduction

Pourquoi faire une conférence sur Mgr Sauvage ? Dans le cadre du 50^e anniversaire du concile Vatican II, j'ai travaillé sur les archives conciliaires de Mgr Sauvage. Ses archives sont déposées aux Archives historiques du diocèse d'Annecy. Ses archives sont une mine d'or, elles comportent des correspondances, des chroniques, des travaux sur les sujets abordés au concile, des photos... J'ai aussi rencontré des personnes qui ont été proches de Mgr Sauvage. Il manque une biographie sérieuse sur cette personnalité. Mgr Sauvage est le premier évêque d'Annecy né au XX^e siècle, il a participé à un événement majeur pour l'Église catholique au XX^e siècle, le Concile Vatican II. Un concile est une assemblée d'évêques qui établit les règles de la foi et de discipline commune. Le précédent concile, Vatican I (1869) a été interrompu en 1870, et le concile de Trente (1545-1563) a structuré l'Église catholique romaine jusqu'aux années 60. Mgr Sauvage a fait rentrer l'Église diocésaine dans le XX^e siècle. Est-ce qu'il a été initiateur ou accompagnateur ou les deux à la fois du mouvement conciliaire ?

Nous verrons d'abord ses origines, un prêtre du nord de la France, puis l'évêque d'Annecy, puis la vie quotidienne au concile, ensuite l'œuvre accomplie au concile, et enfin la réception du concile dans le diocèse d'Annecy. Je terminerai par la lecture d'un texte de Mgr Sauvage : *La modernité de saint François de Sales*, je pense qu'il était important de lire devant l'Académie salésienne un texte salésien écrit par Mgr Sauvage en lien avec le concile.

2. Un prêtre du nord de la France

Jean-Baptiste-Étienne Sauvage est né le 30 septembre 1908 à Marcq-en-Baroeul (Nord), diocèse de Lille. Fils d'un artisan marbrier, élu local démocrate-chrétien, il est l'aîné de 6 enfants (dont une Fille de la Charité et un Frère des Écoles chrétiennes, Michel). Il fit des études au petit séminaire d'Haubourdin (1919), au séminaire Saint-Thomas à Merville (1926) puis au séminaire des facultés catholiques de Lille (1927), d'où il est licencié en philosophie et en théologie. Le 26 mai 1934, il est ordonné prêtre. Envoyé à l'Institut biblique de Rome (1934), il obtient une licence en sciences bibliques. Il est nommé professeur au séminaire Saint-Thomas (1937). Mobilisé en 1940,

il est fait prisonnier et rapatrié malade en 1941. Désigné professeur au grand séminaire de Lille (1941), puis supérieur du séminaire Saint-Thomas (1944), puis supérieur du grand séminaire de Lille et membre du conseil épiscopal (1953), sous la direction du cardinal Achille Liénart, qui aura une place essentielle dans le concile.

Pendant 25 ans, il a été responsable de séminaristes et de la formation de plus de 600 prêtres. Dans ses responsabilités, il a toujours fixé la priorité de donner aux prêtres une formation théologique et spirituelle adaptée à l'évolution de la pastorale moderne. Il a accompagné et dirigé des mouvements de l'Action catholique. Il a souligné la collaboration indispensable des laïcs à l'apostolat.

3. Évêque d'Annecy

Depuis le décès de Mgr Cesbron le 13 juillet 1962, le diocèse d'Annecy n'a plus d'évêque. Le concile va bientôt s'ouvrir en octobre. Le 28 septembre 1962, le pape Jean XXIII nomme le chanoine Jean Sauvage, évêque d'Annecy. Le sacre de Mgr Sauvage s'est déroulé le 3 novembre à la cathédrale de Lille. Le 5 novembre, Mgr Sauvage part à Rome pour participer à la première session du concile. Le 17 novembre, les autorités civiles et la foule accueillent officiellement leur nouvel évêque à Annecy, qui repart à Rome. Il participera activement aux quatre sessions du concile (novembre-décembre 1962, septembre-décembre 1963, septembre-novembre 1964, septembre-décembre 1965).

4. La vie quotidienne au concile

Après avoir été sacré évêque d'Annecy à Lille, Mgr Sauvage, en compagnie de son frère Michel, arrive à Rome le 5 novembre 1962. Ils résideront pendant toute la période du concile chez les Frères des Écoles chrétiennes, 476 via Aurelia à Rome. Michel Sauvage (1923-2001), FÉC, a été son conseiller théologique au cours des trois années du concile.

Dans un message adressé aux prêtres et aux diocésains d'Annecy, Mgr Sauvage s'était engagé à s'entretenir du déroulement du concile, ce qu'il fera à plusieurs reprises dans la *Revue du diocèse d'Annecy* et dans le *Courrier savoyard*. Il décrit la journée type d'un Père du concile.

1. La journée type d'un Père du concile

7h30 : célébration de la messe chez les FÉC ; 8h30 : départ de la Maison des FÉC pour la basilique Saint-Pierre ; 8h50 : entrée dans la basilique, « c'est une ruche » selon ses propres mots, un service place les pères conciliaires

selon l'ordre hiérarchique et par rang de sacre ; 9h : la messe conciliaire est présidée par un évêque différent selon les rites latins ou orientaux ; 9h35 : fin de la messe, intronisation officielle de l'Évangile déposé sur l'autel, puis prière du concile. Le secrétaire du concile annonce le plan de travail puis le cardinal président de séance de la congrégation générale prend place ; chaque intervenant a dix minutes pour s'exprimer librement en latin (certains pères ne maîtrisent pas la langue) au moyen d'un microphone ; les votes se déroulent au moyen d'une carte perforée, placet (oui) ou non placet (non) ; les votes sont validés à la majorité des 2/3 ; 12h15 : clôture de la séance ; 12h45 : retour à la Maison des FÉC et repas. L'après-midi est consacré au bréviaire, au courrier, à la préparation du travail du concile ; En fin d'après-midi, des réunions de travail ont lieu (groupes théologiques, épiscopat français...) ; dîner avec des rencontres amicales ; 22h : fin de la journée. Les jeudis (ce sera le samedi à partir de la 2^e session) et dimanches sont libres.

2. La vie matérielle

Pour les déplacements, un service de cars était organisé dans Rome. À la basilique, un service médical, un service d'ordre et un service de défense contre l'incendie étaient en place. Toutes les séances des assemblées ont été enregistrées par les techniciens. Des tonnes de papier ont servi pour l'impression des documents. Chaque jour le bureau de presse publiait un communiqué relatant les interventions et les votes.

3. Les rencontres

Mgr Sauvage a été très marqué par les rencontres avec les évêques de différents continents (surtout ceux d'Amérique du Sud, par exemple Mgr Nicolas Fasolino, archevêque de Santa-Fe en Argentine sur la migration des savoyards en Argentine), l'Église universelle était en marche au concile. Les experts conciliaires ont conseillé et collaboré avec les Pères conciliaires. L'œcuménisme était présent avec les observateurs non catholiques. Les laïcs participaient au concile en tant qu'auditeurs (Jean Guitton) et auditrices (à partir de septembre 1964).

Des Haut-Savoyards sont venus rendre visite à Mgr Sauvage à Rome, comme l'abbé Chatelain conduisant des pèlerins ou Pierre Servoz, d'Annemasse, expert syndical auprès des organisations du Marché commun à Bruxelles.

5. L'œuvre accomplie au concile

En tant que jeune évêque, Mgr Sauvage a travaillé au concile avec convictions et enthousiasme sur la liberté religieuse, la vie religieuse laïque, la

formation sacerdotale, l'éducation chrétienne, le diaconat permanent, la collégialité des évêques, la doctrine mariale et *Gaudium et spes*.

Proche du cardinal Liénart, c'était un évêque se situant dans la majorité conciliaire. Il décrit les deux familles d'esprit qui coexistent dans l'Église et qui se sont affrontées pendant le concile. Les débats ont été parfois tendus et très éprouvants pour les Pères conciliaires.

À Rome, les évêques français ont appris à travailler ensemble. L'épiscopat français avait confié à Mgr Sauvage la responsabilité du travail sur la liberté religieuse, la future déclaration *Dignitatis humanae*. Comme l'attestent leurs journaux respectifs, il a dialogué avec des théologiens de renom, comme Yves Congar et Henri de Lubac, pour travailler sur les questions abordées au concile. Mgr Sauvage est surtout reconnu par les chroniqueurs du concile sur ses interventions dans son domaine de prédilection, le ministère et la formation des prêtres. Il a surtout insisté dans les débats sur l'importance de « l'unité entre les professeurs et de leur disponibilité à dialoguer avec les séminaristes ». Pour lui, les séminaristes étaient des jeunes de leur temps et des futurs pasteurs.

Les débats ne restaient pas à Rome, Mgr Sauvage a eu le souci que ses diocésains soient impliqués dans le concile via des questionnaires sur les schémas étudiés.

1. L'Évêque de Vatican II

En dehors des instances officielles, des groupes informels se sont réunis pour discuter et adopter des positions lors des débats. Un groupe informel de réflexion s'est formé sous l'appellation « L'Évêque de Vatican II ». En 1963, il réunissait une quinzaine d'évêques, en 1965 ils étaient une cinquantaine à faire partie de ce groupe. Comme membre de ce groupe, Mgr Sauvage a connu Mgr Karol Wojtyła, archevêque de Cracovie (le futur pape Jean-Paul II). Ce groupe réfléchissait à la meilleure façon d'insérer prêtres, religieux et laïcs dans une collaboration active à l'apostolat de l'Église.

Mgr Sauvage avait demandé que « l'esprit de la collaboration entre l'évêque et les prêtres soit vraiment universel. Chaque prêtre doit avoir le souci non seulement de sa paroisse, mais encore de tout le diocèse et, par-delà le diocèse, de toute l'Église ».

Les évêques de ce groupe ont continué à échanger après le concile. En 1986, lors de sa visite officielle à Annecy, le pape Jean-Paul II salua chaleureusement son ami et son frère Jean Sauvage, évêque émérite à ce moment-là. Cette visite de 1986 était une promesse qui datait de 1978. Cette année là, Mgr Sauvage avait invité son ami le cardinal Karol Wojtyła à venir présider la célébration de clôture de la Semaine salésienne le 27 août 1978, mais le cardinal Wojtyła a été empêché car participant au conclave qui va élire le cardinal Luciani pape sous le nom de Jean-Paul I^{er}. Le cardinal Wojtyła sera élu pape le 16 octobre 1978.

2. Les papes, maîtres d'œuvre

Jean XXIII est décrit comme un homme cordial, paternaliste. Très ouvert avec les évêques français, il avait été nonce en France pendant huit ans. Il respectait scrupuleusement la liberté des Pères conciliaires. Il souhaitait demeurer au-dessus des affrontements et éviter d'intervenir trop vite. Suite à un arbitrage papal pour sortir d'une impasse, avec un certain humour, un observateur protestant disait à cette occasion : « Si cela continue, nous allons devoir reconnaître le bien-fondé de la primauté du pape ». Il suivait les débats à la radio et à la télévision.

Paul VI est décrit comme plus réservé, par contre plus présent et plus interventionniste dans les débats conciliaires. Il a institué les quatre modérateurs pour diriger les débats avec efficacité. Il laissait plus de liberté aux opinions minoritaires, mais il cherchait à réunir l'accord le plus large possible autour de la solidité et de la clarté de la doctrine.

6. La réception du concile dans le diocèse d'Annecy

Se considérant comme un ouvrier du concile, Mgr Sauvage mit en œuvre les orientations conciliaires avec dynamisme et volonté. En bon pasteur, il anima des conférences pour expliquer le concile. La mise en œuvre ne se fit pas sans réticence, il se heurta à des contestations (les partisans de Mgr Lefebvre...) et fut confronté aux conséquences des événements de mai 1968, qui bouleversa la société française et se ressentit dans le diocèse (départ de prêtres, crise des vocations, sécularisation progressive de la Haute-Savoie, terre à forte identité catholique...).

1. La liturgie

La réforme liturgique demande la participation du peuple de Dieu aux actions liturgiques. Le français est devenu la langue liturgique. Le rite de la messe de Paul VI s'est mis en place. Les autels ont été réaménagés face au peuple. Dans le diocèse, des messes devant le peuple ont commencé dans les années 40 aux Gets et dans les années 50 à Cluses. La lecture et l'explication de l'Écriture, le mystère pascal et la célébration des Jours Saints ont été renouvelés et approfondis. La vie sacramentelle est revalorisée : préparation des baptêmes, renouveau de la confirmation, de la préparation au mariage, de la pastorale des funérailles, du sacrement des malades. Des centres de formation pour les équipes liturgiques ont été ouverts dans le diocèse. La commission de pastorale liturgique et sacramentelle est fondée en 1966.

2. La catéchèse

La participation des laïcs à la catéchèse s'est accomplie. Les catéchistes (en majorité des femmes) ont été formés à La Roche-sur-Foron.

3. Les aumôneries

Dans l'enseignement public, les permanents laïcs, de plus en plus nombreux, deviennent les responsables des aumôneries. Dans l'enseignement catholique, les laïcs remplacent progressivement les prêtres, religieux et religieuses dans les directions d'établissements et l'animation pastorale.

4. Les structures

L'urbanisation et le besoin de joindre la vie humaine et les activités pastorales ont abouti à un remodelage des structures pastorales (création de 6 zones pastorales et de secteurs pastoraux, chacun avec un conseil de prêtres, laïcs et religieux) et le Conseil diocésain de pastorale (1963). Différents conseils ont été créés : le Conseil presbytéral suite au synode diocésain de 1968, le Conseil des religieux(es) (1967), le Conseil des laïcs (1966), la Commission du temporel (1965). Dans les communautés, des fonctions essentielles sont assumées désormais par des laïcs.

5. La formation

L'ancien grand séminaire a été fermé en 1971. Dorénavant, les séminaristes iront à Lyon. Le Centre diocésain de formation La Puya a été ouvert en 1976 et assure la formation permanente des prêtres et des laïcs.

6. L'Église dans le monde de ce temps

Mgr Sauvage a valorisé l'Action catholique. Le directeur diocésain de l'apostolat des Laïcs est devenu membre du Conseil épiscopal en 1963. Pour évangéliser le monde ouvrier, la création de la Mission ouvrière et l'envoi en mission des prêtres ouvriers ont été décidés en 1968. Les mouvements migratoires importants ont nécessité la création de la paroisse italienne, des missions espagnole et portugaise. Les mouvements CCFD, Coopération missionnaire, Pax Christi et ACAT ont été soutenus.

7. Le dialogue inter religieux

La pastorale des migrants, fondée en 1968 avec un prêtre délégué, va engager le dialogue entre les chrétiens et les musulmans. Mgr Sauvage a aidé les musulmans pour trouver des lieux de prière (une mosquée à Annecy). Les juifs et les chrétiens organisent des rencontres régulières entre eux.

8. *L'œcuménisme*

Dès le début de l'année 1963 à Annecy, Mgr Sauvage fit une première conférence « Concile et œcuménisme ». Une commission œcuménique est créée en 1966. Désormais, les réunions entre les catholiques et les protestants vont être fréquentes. La semaine de l'unité et les groupes œcuméniques vont renforcer cet élan œcuménique.

9. *La communication*

Le Père Sauvage fut le premier évêque à recevoir les journalistes à l'évêché. Il avait créé le Centre Diocésain d'Information (CDI) en 1966 et nommé un prêtre délégué aux médias.

10. *De nouvelles pastorales*

Création de la Commission du tourisme (1965), de la pastorale familiale (1966).

11. *L'immobilier*

Pour aider et financer de nouveaux lieux de culte, l'OEuvre des chantiers diocésains a été créée en 1966.

7. Conclusion

Dans une dynamique d'évêque missionnaire, Mgr Sauvage met en œuvre le concile dans le diocèse d'Annecy pendant son épiscopat. Dans les années 60 et 70, le diocèse d'Annecy connaît de profondes mutations (démographique, économique, social, culturel...). Des crises ont marqué l'épiscopat de Mgr Sauvage : il a vécu le départ d'un dixième des prêtres et a été contesté par une partie des catholiques les plus conservateurs.

Sur les pas de saint François de Sales, Mgr Sauvage donnait des week-ends salésiens, qui confrontaient l'œuvre du docteur de l'Église aux questions contemporaines.

Au niveau national, il est chargé de l'Afrique francophone comme membre du Comité épiscopal des Missions à l'extérieur (1963) et il est membre des commissions épiscopales du clergé et des séminaires (1965), des milieux indépendants, du monde ouvrier, membre du Conseil permanent de la CEF (1966-1972). En 1978, il est désigné membre de la congrégation des évêques à Rome.

Atteint par la limite d'âge, le 27 septembre 1983, il renonce au siège épiscopal d'Annecy. Nommé évêque-conseiller du mouvement français des aides au prêtre. D'abord retiré à Aix-les-Bains, ensuite il rejoint la Maison Saint-François d'Annecy. Il décède à Annecy le 28 octobre 1991. Jusqu'à la fin de sa vie, François de Sales fut son compagnon de route.

Lors de la messe de ses vingt ans d'épiscopat en 1982, Mgr Sauvage concluait par une déclaration, qui dressait le vécu de son ministère, voici un extrait :

Saint François de Sales m'a appris que, comme sentinelle, je devais travailler et circuler pour la santé et la croissance de notre Église. J'ai retenu de ses conseils qu'il me fallait veiller sur deux catégories de personnes, les prêtres et les laïcs responsables. J'ai eu charge que la barque de notre Église tienne le cap marqué par l'aiguille marine [=la boussole] : faire fructifier les talents que Jésus nous a confiés pour les mettre œuvre jusqu'à ce qu'il vienne : l'Évangile, l'Eucharistie, l'Église et la Vierge. Ensemble, nous avons affronté la pleine mer, connu les tempêtes et l'attente des pêches fructueuses. J'ai souvent écouté le Christ qui me commandait d'avancer au large et je l'ai plus d'une fois interpellé, quand il semblait dormir sans la barque. Je le prie qu'Il nous aide à rejoindre ensemble le port et que nul ne soit perdu par notre faute.

8. Les dates-clés, les textes approuvés au concile, sources et bibliographie sur le concile

Les dates-clés

- 25 janvier 1959** Le pape Jean XXIII annonce le concile
- 11 octobre 1962** Ouverture du concile Vatican II. Discours de Jean XXIII : *Gaudet Mater Ecclesia*
- 13 octobre 1962** Première congrégation générale. Le cardinal Liénart demande un report de l'élection des membres des commissions conciliaires pour permettre aux évêques de faire connaissance
- 14 novembre 1962** Approbation de projet de constitution sur la Sainte Liturgie
- 8 décembre 1962** Fin de la première session du concile
- 3 juin 1963** Mort de Jean XXIII
- 21 juin 1963** Élection de Paul VI
- 29 septembre 1963** Ouverture de la deuxième session
- 4 décembre 1963** Fin de la deuxième session. Promulgation de la constitution sur la Sainte Liturgie et du décret sur les moyens de communication sociale
- 4-6 janvier 1964** Pèlerinage de Paul VI en Terre sainte
- 18-20 mai 1964** Création de la conférence épiscopale française
- 14 septembre 1964** Ouverture de la troisième session
- 21 novembre 1964** Fin de la troisième session. Promulgation de la constitution dogmatique sur l'Église, du décret sur les Églises orientales catholiques et du décret sur l'œcuménisme
- 14 septembre 1965** Ouverture de la quatrième session
- 15 septembre 1965** Institution du synode des évêques
- 28 octobre 1965** Promulgation du décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Église, du décret sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuses, de la déclaration sur l'éducation chrétienne, du décret sur la formation des prêtres, du décret sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes
- 18 novembre 1965** Promulgation de la constitution dogmatique sur la révélation divine et du décret sur l'apostolat des laïcs
- 7 décembre 1965** Levée des excommunications entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe de Constantinople. Promulgation de la déclaration sur la liberté religieuse, du décret sur l'activité missionnaire de l'Église, du décret sur le ministère et la vie des prêtres, de la constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps
- 8 décembre 1965** Clôture solennelle du concile sur la place Saint-Pierre
- 26 novembre 1967** La conférence épiscopale française autorise l'utilisation de la langue française pour la messe
- 3 avril 1969** Publication du nouveau missel romain

Les textes approuvés au concile

Les quatre constitutions

Ce sont des textes doctrinaux, qui sont les quatre piliers qui soutiennent tout l'édifice et lui impriment son élan :

- *Sacrosanctum Concilium* (Sainte Liturgie) : prière liturgique et sacrements demandent la participation de tous
- *Dei Verbum* (Révélation divine) : l'Écriture sainte, liée à la Tradition vivante, est la règle suprême de la foi
- *Lumen Gentium* (le Christ, lumière des nations) : l'Église est le peuple de Dieu, dans lequel tous les chrétiens sont responsables et solidaires
- *Gaudium et Spes* (l'Église dans le monde de ce temps) : la communauté chrétienne se reconnaît solidaire du genre humain et de son histoire, elle veut le salut de l'homme dans sa totalité

Les trois déclarations

Ce sont des textes doctrinaux, mais de moindre ampleur que les constitutions :

- *Gravissimum Educationis Momentum* (Éducation chrétienne) : tout homme a droit à l'éducation. La famille en est la première responsable
- *Dignitatis Humanae* (Liberté religieuse) : la vérité ne s'impose que par la force de la vérité
- *Nostra Aetate* (les relations avec les religions non chrétiennes) : l'Église regarde avec estime les autres religions. Elle réprouve toute discrimination raciale ou religieuse

Les neuf décrets

Ce sont des textes disciplinaires qui traitent le comportement pratique des diverses catégories de ses membres et de ses communautés :

- *Inter Mirifica* (les moyens de communication sociale) : les médias doivent concourir à la justice et à la vérité
- *Christus Dominus* (la charge pastorale des évêques dans l'Église) : l'épiscopat devient un service collégial, sachant que ce collègue n'existe pas sans sa tête, le successeur de Pierre. Chaque évêque est responsable, outre de son diocèse, de l'Église universelle
- *Presbyterorum Ordinis* (le ministère et la vie des prêtres) : les prêtres, coopérateurs des évêques, sont serviteurs du Christ et de leurs frères pour la Parole de Dieu, le don des sacrements, la constitution de l'Église
- *Optatam Totius Ecclesiae Renovationem* (la formation des prêtres) : à toute la communauté chrétienne incombe le devoir de susciter des vocations
- *Apostolicam Actuositatem* (l'apostolat des laïcs) : les laïcs tiennent de leur union au Christ devoir et droit d'être apôtres

- *Perfectae Caritatis* (la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse) : retour aux sources évangéliques et participation à la vie de l'Église sont les conditions de vitalité des ordres religieux

- *Unitatis Redintegratio* (l'œcuménisme) : promouvoir la restauration de l'unité entre tous les chrétiens

- *Orientalium Ecclesiarum* (les Églises orientales catholiques) : la variété dans l'Église ne nuit pas à son unité, mais manifeste sa richesse spirituelle

- *Ad Gentes* (l'activité missionnaire de l'Église) : l'Église doit s'insérer parmi les groupes humains en respectant leurs conditions sociales et culturelles

Sources

Archives conciliaires de Mgr Sauvage

Revue du diocèse d'Annecy

Église d'Annecy

Le Courrier savoyard

Baud, Henri, dir. *Le diocèse de Genève-Annecy*. Paris, 1985.

Histoire du diocèse (1860-2000), réalisée par la Commission Histoire du Grand Jubilé. Annecy, 2000.

Bibliographie sur le concile

Textes du concile

Alberigo, Giuseppe, préf. *Le concile Vatican II : édition intégrale définitive*. Paris, 2003.

Theobald, Christophe, intr. *Vatican II, l'intégrale : édition bilingue révisée*. Paris, 2002.

Histoire de Vatican II

L'ABC de Vatican II : l'esprit du concile dans les textes. *La Croix*, 2012, hors-série.

Pedotti, Christine. *La bataille du Vatican (1959-1965)*. Paris, 2012.

O'Malley, John. *L'événement Vatican II*. Bruxelles, 2011.

Alberigo Giuseppe et Fouilloux Étienne, dir. *Histoire du concile Vatican II (1959-1965)*. Paris, 1997-2005, 5 t.

Martelet, Gustave. *N'oublions pas Vatican II*. Paris, 2010.

Moulinet, Daniel. *Vatican II raconté à ceux qui ne l'ont pas vécu*. Paris, 2012.

Témoignages

Lubac, Henri de. *Carnets du concile*. Paris, 2007.

Ratzinger, Joseph. *Mon concile Vatican II : enjeux et perspectives*. Perpignan, 2011.

Congar, Yves. *Mon journal du concile*. Paris, 2002.

Camara, dom Helder. *Lettres conciliaires*. Paris, 2007.

9. ANNEXE

La modernité de François de Sales (J. Sauvage, *Lectures salésiennes*, n° 3)

En août 1986, Mgr Jean Sauvage, ancien évêque d'Annecy, a publié les pages qui suivent sur « la modernité de saint François de Sales ». Il définit lui-même ce qu'il entend par « modernité ». Disons que la modernité est une certaine façon d'envisager les questions, d'aborder les gens, de parler des choses de la foi et de l'humanité dans un langage accessible à nos contemporains, en épousant leur façon de sentir, de raisonner, de réagir. Le mot de modernité est préférable à celui d'actualité qui tendrait à introduire un personnage, une époque, dans la conjoncture de notre temps et de forcer sur les ressemblances pour les faire valoir. De toute façon, la présente réflexion suppose l'identité de l'homme en son essence, à tous les âges. Mais spécialement dans les périodes qui relèvent de l'humanisme.

1. Dans un premier point, l'auteur traite rapidement d'une question préalable : « Peut-on être de son temps au XVI^e siècle et être moderne ? »

Pour introduire la question, je me réfère à un prédicateur que j'ai entendu à la télévision, aux fêtes du quatrième centenaire de la naissance de saint François de Sales ; il défendait la thèse suivante. Saint François de Sales était bien de son temps : c'est la raison pour laquelle il ne peut être du nôtre. Il a défendu le spirituel dans sa pureté ; aujourd'hui nous sommes affrontés à des questions autres et autrement difficiles : les révisions audacieuses sinon déchirantes, les réformes de structure dans la vie de l'Église et de la société, le dialogue avec les incroyants, l'aide urgente et massive qu'attend le Tiers-Monde pour rejoindre une meilleure répartition des richesses matérielles et culturelles, condition d'une paix durable entre le Nord et le Sud, comme entre l'Est et l'Ouest.

Il me semble que saint François de Sales sourit doucement en écoutant cette argumentation : elle était tenue avant 1968 ! Elle a été mise en échec par la révolution culturelle, qui est première en importance par rapport aux révolutions socio-économiques et qui commande, en bonne partie, les mutations religieuses et morales.

En élargissant la conception de la modernité, en comparant les deux crises survenues au temps de François de Sales et à notre époque, en montrant

que Vatican II, dans *Gaudium et Spes* a été confronté au « problème de la modernité de l'Église et dans l'Église », Mgr Sauvage répond évidemment par l'affirmative à la question posée et poursuit :

2. Saint François de Sales moderne parce qu'il est à l'aise dans la nature, dans son humanité et dans son terroir.

Il aime son pays, ses lacs – en particulier celui d'Annecy – et ses montagnes. Pour les montagnes, son amour est partagé et hésitant. Il les aime surtout parce qu'elles ont des vallées qui les séparent et que dans ces vallées il y a des braves gens à qui il s'intéresse : à leurs travaux, leurs peines, leurs qualités, leurs défauts. Il connaît le Mont-Blanc, mais il lui montre un attachement mitigé.

Voici à ce sujet l'extrait d'une lettre qu'il écrit de Chamonix, en 1608, à sainte Jeanne de Chantal : « J'ai vu ces jours passés des monts épouvantables, tout couverts d'une glace épaisse de dix ou douze piques. Je vis des merveilles en ces lieux-là : les vallées étaient toutes pleines de maisons et les monts tout pleins de glace jusqu'au fond. Les petites veuves, les petites villageoises, comme basses vallées sont si fertiles et les évêques si hautement élevés en l'Église de Dieu, sont tout glacés ».

Il aime ses tâches d'évêque, chargé de visiter son peuple. Il enseigne la façon d'être évêque à un jeune évêque de ses amis, Mgr Camus, évêque de Belley.

« Comme évêque, vous êtes surintendant, sentinelle et surveillant dans la maison de Dieu, c'est ce que signifie le nom d'évêque. C'est donc à vous de veiller et de prendre garde à tout votre diocèse, de faire sans cesse la ronde par vos visites, de crier : Qui va là ?, jour et nuit, selon l'avertissement du prophète (Is. 63, 6), sachant que vous avez à rendre compte au grand père de famille de toutes les âmes qui vous sont commises ».

« Mais vous devez principalement veiller sur deux sortes de personnes, qui sont les chefs du peuple les curés et les pères de famille, car d'eux procède tout le bien ou tout le mal qui se trouve dans les paroisses ou les maisons. De l'instruction et de la bonne vie des curés, qui sont les pasteurs immédiats des peuples, procède la bonne élévation en doctrine et en vertu... L'instruction fait beaucoup, l'exemple incomparablement davantage. Il en est ainsi des pères et des mères de famille : de leurs remontrances et encore plus de leurs actions dépend tout le bonheur de leurs ménages ».

« C'est pourquoi il faut que vous fassiez instances autour de ces personnes là opportunément, importunément, en toute patience et doctrine, car vous êtes le curé des curés et le père des pères de famille ».

Il aime l'homme et est attentif à son engagement dans le mouvement de l'histoire ; il fait confiance aux découvertes et inventions de son esprit, sachant bien que, ce faisant, il répond à la consigne du Créateur qui a dit en le lançant dans l'existence : « croissez » et... « dominez la terre ».

Il a visité ses paroisses parce qu'il voulait rencontrer les hommes là où ils vivaient, attentif à la vie matérielle des pauvres, à la dignité et à la qualité du culte liturgique, à l'éducation de la foi des jeunes et des adultes, à la catéchèse, à la prédication, à la connaissance de l'Écriture, au lien entre la croissance culturelle de ses populations et leur croissance religieuse ; il s'est, pour cela, préoccupé de former des maîtres d'école chargés d'enseigner dans les campagnes. Il s'est soucié de former des chrétiens en toutes conditions dans les châteaux, les villages, les compagnies de militaires, les boutiques d'artisans, les milieux cultivés. Il a été un ouvrier de concorde, parce qu'il a eu le sens de la différence.

3. Saint François de Sales moderne parce qu'il a su ce qu'était pour l'Église un temps de crise.

S'il a tant circulé, c'est qu'on vivait alors des temps où les choses et les gens bougeaient beaucoup ; il savait ce qu'était une crise : celle de la Renaissance et de la Réforme. Pour lui, une crise n'est pas un moment de décadence. S'il est témoin d'un monde qui finit, il sait que tout ne va pas à la perte et à la destruction. Il fait confiance à l'histoire des hommes habités par l'Esprit-Saint : une crise suppose une évolution, des remises en question. Par le labeur des pasteurs, elle est donnée pour une croissance de l'Église et de la foi.

Il a vécu un temps où beaucoup de choses ont basculé, il a accueilli les aspects solidaires de cette mutation. Moins explicite sur les mutations économique-sociales, il n'a pas ignoré le rôle capital de l'argent, de sa circulation et de sa fructification par l'industrie des banquiers. Genève n'était pas si loin et il enseigne qu'il n'est pas défendu de marier l'industrie humaine et l'esprit de pauvreté évangélique. Mais il a été surtout préoccupé de se situer correctement dans la mutation culturelle considérable qu'il a connue et qui avait pour signe la découverte des sciences expérimentales et de l'humanisme gréco-latin. Il a appris, en s'insérant dans ces courants, un certain sens de l'évolution humaine, il a mesuré la distance de certains milieux par rapport aux affirmations et aux certitudes de la foi catholique. Dans cette évolution, il a fait confiance à l'homme et il l'a encouragé dans sa maîtrise sur l'univers et sa responsabilité pour réformer l'Église.

4. Saint François de Sales moderne parce qu'il a centré ses certitudes sur l'essentiel et que ce qu'il croit est adapté aux besoins des hommes de son temps et de tous temps.

Détaillons quelques-unes de ses certitudes fondamentales.

1. L'homme ça « vaut la peine » de s'y intéresser parce que Dieu l'a créé à sa ressemblance et que le Christ a choisi l'incarnation pour restaurer la création. Être un homme et une femme pour saint François de Sales, c'est

mettre en œuvre la ressemblance que Dieu nous assigne dans son dessein créateur et par le don qu'il nous fait du Christ pour que nous soyons à son image et que nous reproduisions en nous le visage du Père, que nous accueillons en Jésus-Christ l'amour pour lequel nous sommes faits, dans lequel nous devons vivre, par lequel nous devons être motivés. Et voilà pourquoi saint François de Sales fait confiance à l'homme, dans sa responsabilité de continuer l'œuvre de la création et du salut.

2. La destinée et la vocation de l'homme, c'est l'amitié. Saint François de Sales présente l'amitié comme la fine fleur de l'amour, un mouvement vital, venu de Dieu qui vivifie et donne leur sens à toutes les relations humaines : deux époux, des parents, des enfants, de la société. Cette amitié est une vocation universelle ; elle peut naître même sur un terrain où elle n'est pas naturellement présente. Tout amour naturel ou surnaturel peut et doit évoluer en amitié.

Il a perçu et mis en valeur cet enseignement évangélique qui nous dit que le Christ avait voulu être ami de l'homme. Il a souligné que l'amitié n'était pas seulement une relation de personne à personne, mais qu'elle se situait au cœur du message évangélique. Pour l'Évangile, le salut spirituel est offert à tous comme une amitié à accueillir et à retrouver. Pour Jésus, la croix est vécue et offerte comme un chemin d'amitié. On sait l'importance majeure du passage du *Traité de l'amour de Dieu* sur notre union au Trépas du Christ par amitié. L'amitié avec le Christ est communion de destin avec le Ressuscité. Du point de vue de l'amitié, on peut voir dans les apparitions après la Résurrection la délicatesse du Christ pour ses amis. Le sens du message évangélique c'est l'amitié donnée par le Christ pour être offerte à tous. Le ministère apostolique est une gérance dans l'amitié des intérêts du Royaume que le Christ confie aux apôtres. C'est une gérance pour faire naître et croître l'Église.

5. Le choix salésien qu'inspire l'amitié reçue et communiquée.

Par son exemple et par ses conseils spirituels, saint François de Sales nous fait découvrir que l'homme vaut ce que valent ses choix. Le choix du ministère sacerdotal est pour lui un choix d'être ami des hommes à cause de Jésus-Christ. Par deux fois une grâce spéciale du Christ a engagé saint François de Sales dans ce choix.

1. Au moment de son ordination sacerdotale, il apparaît motivé par l'amour du Christ et cet amour est un amour transformant qui le fait « serf de l'Eucharistie » et ministre de l'Évangile.

2. Ayant choisi, après bien des hésitations, de répondre à l'appel de l'Église pour être évêque, il est au cours de son ordination épiscopale saisi par une grâce de la Sainte Trinité, qui le rend tout entier dévoué au Peuple de Savoie et cela à jamais. Il sera fidèle jusqu'au bout à son Église, refusant toute autre promotion.

En fait, ces choix proposent de répondre à trois questions

1. *Quel Dieu annoncer ?*
2. *Par quel homme ?*
3. *Par quel ministère ?*

1. *Quel Dieu annoncer ?*

La crise qu'a connue saint François de Sales dans sa jeunesse à Paris et qui avait pour cause la prescience divine et sa conciliation avec notre liberté d'hommes, l'a amené à évacuer de sa prédication le Dieu de la spéculation scolastique pour annoncer le Dieu de la Révélation biblique et le Dieu de Jésus-Christ : un Dieu de tendresse et d'amour qui s'est rendu vulnérable à l'amour de l'homme, ayant non seulement volonté mais volupté de nous offrir son amour et de le voir accueilli par une réponse libre.

On rejoint ainsi le choix fondamental que Jean XXIII proposait à l'Église entrant en concile de Vatican II : « recourir au remède de la miséricorde plutôt que de brandir les armes de la sévérité ». Le Dieu qui se révèle ainsi à nous est le Dieu « maternellement paternel » que saint François de Sales annonçait à Angélique Arnaud, l'abbesse altière et rigoureusement exigeante dans la réforme de Port-Royal. C'est le Dieu qui nous a créés à sa ressemblance et qui, nous ayant donné Jésus-Christ, nous propose de nous associer à son « Trépas ».

2. *Pour quel homme à former selon l'Évangile ?*

2-1. Saint François de Sales veut éduquer un homme qui sait revenir en son cœur parce que tout part de là et que par là l'homme apprend à mieux habiter en lui-même (mieux être dans sa peau, dirait-on aujourd'hui).

2-2. Dans ce cœur auquel il revient, l'homme salésien est habité par le projet dynamique de ressembler à Dieu en continuant la création, à repérer en lui l'attrait de l'amour de Dieu et le désir de la vie éternelle, à se laisser prendre par le Dieu qui a volupté de l'homme, volupté de se donner à lui et d'être accueilli par lui bref, entendre l'appel à l'amour créateur et responsable.

2-3. Saint François de Sales révèle à chacun son rôle et sa responsabilité irremplaçable dans le dessein d'amour de Dieu sur lui et sur l'humanité. On peut caractériser comme suit les diverses formes de cette mission responsable : évêque, tu ne rempliras ta mission qu'en portant l'Évangile à ton peuple dans sa condition actuelle et avec tous les moyens que Dieu a mis à ta disposition, dans le respect de sa liberté.

Prêtre, tu es l'homme de l'Écriture et de l'Eucharistie (« Nous dormions », dit saint François de Sales à ses prêtres). Tu dois travailler comme un ami qui prend à cœur de façon responsable les intérêts du Christ.

Religieux ou religieuses, vous êtes les témoins privilégiés de l'amour d'amitié que Dieu offre aux hommes et de la route de pauvreté qu'a ouverte le Christ où il vous appelle à sa suite.

Laïcs de toutes conditions, vous êtes appelés à aimer Dieu par-dessus tout dans votre état de vie. Ne recherchez pas d'alibi à cet appel unique et

irremplaçable en vous disant par exemple qu'il y a les prêtres et religieux qui seraient vos délégués aux choses de la sainteté. Dans le jardin de Dieu toute plante doit porter fruit selon sa semence.

2-4. Voici comment saint François de Sales témoigne de sa prière dans le traité de l'amour de Dieu. Le titre du chapitre est « Qu'il faut employer toutes les occasions présentes en la pratique du Divin Amour »

« Il y a des âmes qui font de grands projets de faire des excellents services à Notre Seigneur par des actions éminentes et des souffrances extraordinaires ; mais actions et souffrances desquelles l'occasion n'est pas présente, ni ne se présentera peut-être jamais, et sur cela pensent d'avoir fait un trait de grand amour, en quoi elles se trompent fort souvent, comme il appert, en ce qu'embrassant par souhait, ce leur semble, des grandes croix futures, elles fuient ardemment la charge des présentes qui sont moindres. N'est-ce pas une extrême tentation d'être si vaillant en imagination, et si lâche en l'exécution ?

Eh Dieu nous garde de ces ardeurs imaginaires qui nourrissent bien souvent dans le fond de nos cœurs la vaine et secrète estime de nous-mêmes. Les grandes œuvres ne sont pas toujours en notre chemin, mais nous pouvons à toutes heures en faire des petites excellentement, c'est-à-dire avec un grand amour. Certes, dans les bas et menus exercices de dévotion, la charité se pratique non seulement plus fréquemment mais aussi pour l'ordinaire plus humblement, et par conséquent plus utilement et saintement.

Ces condescendances aux humeurs d'autrui, ce support des actions et façons agrestes et ennuyeuses du prochain, ces victoires sur nos propres humeurs et passions, ce renoncement à nos menues inclinations, cet effort contre nos aversions et répugnances, ce cordial et doux aveu de nos imperfections, cette peine continuelle que nous prenons de tenir nos âmes en égalité, cet amour de notre abjection, ce bénin et gracieux accueil que nous faisons au mépris et censure de notre condition, de notre vie, de notre conversation, de nos actions : Théotime, tout cela est plus fructueux à nos âmes que nous ne saurions penser, pourvu que la céleste dilection le ménage ; mais nous l'avons déjà dit à Philothée ».

Cette simplicité dans la pratique quotidienne du double amour sorti « comme jumeaux des entrailles de la miséricorde de notre Dieu », cette pratique quotidienne des incommodités de la vie relationnelle préparent mieux aux grands moments d'héroïsme dans le pardon que maints exercices imaginaires de hautes vertus.

2-5. Cette prière qui jaillit du cœur, saint François de Sales demande qu'elle se nourrisse de la méditation des mystères historiques de la vie du Christ et de la fréquentation assidue de l'Eucharistie qu'il propose comme le sommet de la présence d'amitié du Christ : une présence qui nous entraîne dans son Trépas, une présence qui nous est donnée sous forme de nourriture.

« Ceux qui font bonne digestion corporelle ressentent un renforcement par tout leur corps par la distribution générale qui se fait de la nourriture en

toutes leurs parties. Ainsi, ma fille, ceux qui font bonne digestion spirituelle ressentent que Jésus-Christ, qui est leur nourriture, s'épanche et communique à toutes les parties de leur âme et de leur corps. Ils ont Jésus-Christ au cerveau, au cœur, en la poitrine, aux yeux, aux mains, en la langue, aux oreilles, aux pieds. Mais, ce Sauveur, que fait-il partout par là ? Il redresse tout, il purifie tout, il mortifie tout. Il aime dans le cœur, il entend au cerveau, il anime dans la poitrine, il voit aux yeux, il parle en la langue, et ainsi des autres : il fait tout en tout, et lors nous vivons, non point nous-mêmes, mais Jésus-Christ vit en nous. Ô quand sera-ce ma chère Fille ? Mon Dieu, quand sera-ce ? ».

2-6. Et voici une parabole, tirée de la vie quotidienne qui montre jusqu'à quel point le Chrétien doit se sentir responsable de la vie de l'Église pour l'édifier et la réformer : pas question de jouer au jeu du change de couleurs ou de report des responsabilités. C'est un honnête jeu où chacun prend sa couleur et essaie de la garder, en rejetant le changement sur celui qui possède une autre couleur.

« Il me semble, mes frères, qu'en Savoie, nous nous entretenons tous au jeu du change : car si vous parlez au peuple, la noblesse aura le change, laquelle avec sa lâcheté n'ose rien remonter ; si l'on parle à la noblesse, les ministres de la justice auront le change, qui se mêlent de l'autrui ; si l'on parle aux justiciers, les soldats auront le change, qui sont trop débordés ; si l'on parle aux soldats, les capitaines auront le change, qui les conduisent et retiennent leurs propres payes, ou sont si avaricieux que, pour dérober eux-mêmes, ils permettent à leurs soldats de dérober. Parlez aux capitaines, les princes auront le change, qui ont tort de vouloir faire la guerre sans argent, ou qui n'arrivent pas de mettre de l'ordre au moins mal ; et aucuns crient que tout le mal vient des peuples qui ne sont pas assez réformés. Ceux-ci sont les plus avisés, car il m'est permis de médire sans danger, en ce temps où nous sommes, de personne sinon de l'Église, de laquelle, chacun est censeur. Que faut-il faire ? Il faut bannir le péché de nous ; il nous faut faire la paix avec Dieu et nous aurons bientôt la paix en la terre ».

3. Par quels accents du Ministère Pastoral ? Ceci sera explicité dans ce qui va suivre :

6. L'œuvre réformatrice post conciliaire de saint François de Sales.

Comment il a travaillé à la réception et à la mise en œuvre du concile de Trente.

1. Il l'a fait dans la conviction que le concile est une expérience spirituelle et pastorale unique : celle d'une Église rassemblée dans l'Esprit Saint, dont les décisions et orientations doivent être reçues et mises en œuvre. Il a travaillé comme évêque, d'abord en l'intériorisant et en essayant d'y associer son

peuple d'après les lignes directrices de Trente : l'Évangile ; l'Eucharistie, l'Église.

Il l'a fait à sa manière. Et ce ne fut pas l'action novatrice de saint Charles Borromée qui excella dans les réformes institutionnelles. Il s'est fait humblement le disciple de l'archevêque de Milan et, ce faisant, il n'a pas exercé une efficacité de peu de poids dans la Réforme de l'enseignement religieux, de la catéchèse biblique, du culte eucharistique, de la vie et du ministère des prêtres, du retour des religieux à la pauvreté et à la communauté évangélique. Son influence originale s'est manifestée dans un autre registre. Il fut maître en théologie spirituelle, un pasteur et un éducateur attentif à toutes les catégories de son Peuple. Surtout, il fut un génie humaniste et un génie de sainteté : son action sut préparer de nouveaux progrès de l'Église et de la foi.

2. Il a été partiellement conscient des limites du concile de Trente et de son action réformatrice. L'absence d'usage de la langue vulgaire dans la liturgie était un obstacle à la diffusion d'une piété liturgique vraiment populaire. Il y a remédié par des célébrations paraliturgiques où l'on parle et chante en français ; à la cathédrale d'Annecy, il admit la participation chorale des femmes à la *schola*. Il fut très conscient des limites de la Réforme pastorale à cause du manque de ressources financières. Il n'a pas pu instituer le séminaire qu'il projetait pour la formation des futurs prêtres.

3. Ces limites, nous les mesurons beaucoup mieux avec le recul du temps et l'expérience d'un autre concile. Un concile est l'œuvre du Saint Esprit, mais il est tributaire aussi des limites culturelles des Pères qui le composent. Ainsi Vatican II n'avait pas prévu ni le bouleversement culturel de 1968, ni les temps de récession économique qui ont suivi la période de croissance sur la continuation de laquelle il a fondé ses réflexions sur l'économie.

Et ceci nous permet de comprendre ce qui s'est passé sous le concile de Trente. Nul ne pense à nier l'influence considérable de la réforme tridentine : il suffit d'évoquer les grands évêques réformateurs du XVII^e siècle français, la fondation des séminaires, la naissance ou la rénovation des ordres religieux contemplatifs ou missionnaires, le renouveau des œuvres d'éducation, l'essor de la piété populaire et des mouvements de spiritualité. Mais le concile de Trente dénote une limite majeure : il s'est consacré quasi exclusivement à régler une querelle de famille qui opposait deux fractions de la chrétienté européenne : la catholique et la réformée. Cette optique a empêché les Églises concernées à prévoir et préparer l'avenir. Car si la Renaissance est une source, le gros de la crise culturelle s'est déployé ensuite du XVIII^e au XX^e siècle. Les Encyclopédistes ont causé une fracture plus grande que celle qui avait suivi la Renaissance. Le progrès des connaissances et des inventions scientifiques ont modifié profondément les mentalités pour remettre en cause l'adhésion aux croyances traditionnelles. On a assisté au développement du rationalisme en tous domaines et à la contestation de toute religion révélée, le développement du théisme rationaliste puis de l'irréligion militante. On a vu se succéder des révolutions dont la première fut celle de 1789 et la dernière celle de 1968 en

passant par 1830, 1848, 1870, 1917... C'est le développement de ces crises à rebondissements successifs qui a amené la convocation des deux conciles de Vatican I (1870) et de Vatican II (1962-1965).

3. Et c'est ainsi que le génie réformateur de saint François de Sales dépasse les perspectives du concile de Trente. Il nous introduit en pleine modernité, révélant sa parenté avec l'esprit et la visée de Vatican II. On peut citer comme facteurs de cette modernité le fait que sa foi ait connu l'épreuve du doute ; surtout il a accueilli les découvertes dues aux sciences expérimentales et les progrès de la technique qui s'ensuivent. Il a perçu l'importance de la découverte de l'imprimerie pour la communication entre les hommes, a fait confiance aux observations de Copernic pour admettre que la terre tourne autour du soleil. Il a autorisé l'enseignement du système de Copernic au collège chappuisien d'Annecy, au moment où sévissait à Rome la querelle autour de Galilée qui a tant pesé sur les relations de l'Église avec le monde scientifique. Il a suivi avec intérêt les recherches médicales sur les mécanismes de la circulation du sang. Il a été présent au monde culturel nouveau issu de la Renaissance et de la découverte de la pensée païenne gréco-latine.

La source de la parenté de saint François de Sales avec notre époque moderne, c'est l'ouverture de principe aux acquisitions de la science qui peuvent amener à réviser des explications exégétiques comme ce fut le cas pour la mention, par le livre de Josué, de l'arrêt du soleil par le héros du livre, usant du pouvoir que lui avait donné Yahvé. Il a exprimé en termes non équivoques l'attitude qui fait confiance aux progrès scientifiques et aux vérités qu'il met en évidence.

Voici un texte éclairant des *Controverses* qui rend saint François de Sales tellement moderne :

« Dieu est auteur de la raison naturelle et de la lumière surnaturelle qu'il accorde aux fidèles par la Révélation de sa Parole. Il ne hait rien tant que de voir se combattre, par le mauvais usage des hommes, ces deux lumières qui sont filles d'un même père ; elles peuvent donc et doivent demeurer ensemble comme sœurs très affectionnées ».

Mais il ne s'agit pas seulement des progrès de sciences physiques et biologiques. On peut trouver chez saint François de Sales une ouverture à la nouveauté que découvre l'histoire humaine. On peut discerner même une ouverture aux progrès des sciences expérimentales qui étudient l'homme. Il a eu un génie d'expérimentation : ses connaissances sur l'homme et la femme, son attention à l'expérience spirituelle des autres (par exemple sainte Jeanne de Chantal) sont enrichies par une observation attentive. Il était capable d'accueillir la nouveauté qui se révélait à l'expérience. Par là s'explique que ses conseils spirituels ont touché si juste et demeurent un trésor d'observations concrètes qui l'empêchent de traiter l'homme comme un pur produit des sciences déductives, un pur théorème logique, dont toutes les données seraient fournies au départ.

Saint François de Sales est un des précurseurs de l'esprit de Vatican II qui considère l'histoire et sa nouveauté comme un lieu où nous avons à nous laisser enseigner et la culture comme un lieu privilégié où doit s'exercer l'attention pastorale et l'action de l'Église. Par-là, il rejoint les constatations de Vatican II qui accordent en importance dans les mutations en cours, la priorité aux mutations culturelles.

Dans le régime des âmes,
il faut une tasse de science,
un baril de prudence
et un océan de patience

saint François de Sales

Achévé d'imprimé
au dernier trimestre 2013 sur
les presses de l'imprimerie Photoplan

Éditeur : Académie salésienne (association)
Conservatoire d'art et d'histoire
18 avenue de Trésun 74000 ANNECY
Directeur de la publication : Laurent Perrillat
Imprimerie : Photoplan, 9bis, rue de Malaz, 74600 Seynod
Parution : novembre 2013
Dépôt légal : à parution
Prix : 2 €
N° ISSN : 2265-0490